



HAL
open science

L'engagement des intellectuels au sein des universités populaires

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. L'engagement des intellectuels au sein des universités populaires. Tracés : Revue de Sciences Humaines, 2006, 1 (11), pp.67-84. halshs-00156875

HAL Id: halshs-00156875

<https://shs.hal.science/halshs-00156875>

Submitted on 23 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'engagement des intellectuels au sein des Universités Populaires

Résumé : l'objet de cet article est d'examiner l'une des scènes d'engagement des intellectuels au moment de l'affaire Dreyfus, à savoir les Universités Populaires. L'auteur montre comment ces expériences, initiées par des ouvriers militants, ont été prolongées et transformées par l'intervention des intellectuels sur la scène publique. Il advient de mesurer l'héritage de ces expériences pour comprendre comment la place des intellectuels y a été réellement configurée. L'engagement politique des intellectuels s'incarne en fait dans la création de lieux indépendants de discussion nécessaires à la formation d'une pensée critique.

Summary: the purpose of the article is to analyze the way the intellectuals were engaged in Popular Universities at the time of Dreyfus' case. The author aims at discussing how these experiences, founded by engaged workers, were supported and transformed by the intervention of intellectuals. It is important to evaluate the heritage of these experiments in order to understand the intellectuals' position. In fact, their political commitment is characterized by the creation of independent places able to stimulate a critical thought.

Il serait hardi d'esquisser une définition homogène de l'intellectuel, tant cette notion semble dépendante du contexte historique dans lequel elle est utilisée. L'intellectuel a souvent été dénigré et caricaturé, ce qui l'a poussé à prendre conscience de son statut paradoxal. À la fin du 19^e siècle, l'intellectuel est stigmatisé comme émule du « parti de l'intelligence »¹, c'est-à-dire comme donneur de leçons. Au moment de l'affaire Dreyfus, les intellectuels prennent position et engagent leur parole sur la scène publique. Le terme intellectuel devient un substantif, il ne caractérise plus seulement le fait de s'intéresser aux choses de l'esprit, mais plutôt celui de donner un avis politique. Alors qu'au XVIII^e siècle, les écrivains et philosophes participaient de façon individuelle dans les salons à élaborer une opinion publique critique des pouvoirs en place², l'Affaire Dreyfus constitue le moment où l'engagement des intellectuels est collectif. *De facto*, ils investissent une scène publique en s'exprimant à travers la presse et en créant des structures de rencontre voire des associations politiques telles que les Ligues. C'est le scandale d'une discrimination au sein de l'appareil d'Etat qui motive les intellectuels à s'engager collectivement pour la réparation de l'injustice faite au capitaine Dreyfus.

Nous souhaiterions analyser un type spécifique d'intervention des intellectuels à cette époque, à savoir leur participation à la création d'Universités Populaires comme relais d'opinions au sein de la population. Les Universités Populaires ont-elles renforcé le prestige

¹ L'expression a été utilisée par Georges Clémenceau. Michel ONFRAY, 2004, *La communauté philosophique, Manifeste pour l'Université populaire*, Paris, éditions Galilée, pp. 121-122.

² Jürgen HABERMAS, 1993, *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Traduit de l'allemand par Marc B. de Launay, p. 14.

et le rôle des intellectuels ou n'ont-elles été que des épiphénomènes accompagnant leur gain d'autorité ?

Nous nous appuierons sur la genèse des Universités Populaires³ à la fin du XIX^e siècle afin d'étudier les modalités d'action des intellectuels dans ces enceintes pour ensuite envisager les difficultés auxquelles ils ont été rapidement confrontés. Les UP ont-elles servi à propager de nouvelles valeurs républicaines (justice, laïcité) face au mensonge d'Etat ou ont-elles été captées par un souci révolutionnaire d'éducation populaire ? L'ambiguïté de ces expériences tient à ce qu'elles se situent à la croisée de velléités philanthropiques et d'une volonté de former les ouvriers au sens des luttes sociales et politiques⁴.

I) L'UP comme laboratoire civique

a) Genèse croisée : les intellectuels et les UP

Les UP en tant que mouvement d'éducation des adultes, sont nées de l'affaire Dreyfus, dans un climat politique et idéologique polarisé. La Société des UP fut constituée le 12 mars 1898, au moment où l'affaire atteignait son intensité maximale. Le principe était de faire rencontrer les intellectuels et les militants ouvriers et de développer un esprit critique. Georges Deherme est considéré comme le père fondateur des UP⁵. En effet, étant ouvrier typographe et militant anarchiste, il souhaitait créer des lieux de libre pensée, en dehors de l'influence de l'État et de l'Église. En février 1896, il avait lancé la revue de sociologie positive, *La Coopération des Idées*. Dans un numéro de cette revue, voici les questions qu'il posait :

« 1) Un idéal nouveau est-il en voie d'élaboration ? 2) Cet idéal aura-t-il la puissance directrice de l'idéal religieux ? 3) Quelle sera sa formule ? Sera-t-elle mystique ou positive ? 4) Modifiera-t-il l'ordre social ? Si oui en quel sens ? 5) Dans quelle mesure contribueront les hommes d'Etat, les Foules, l'élite intellectuelle et les révolutionnaires à l'éclosion de cette société nouvelle ? »⁶

Pour Georges Deherme, l'UP correspond à un besoin d'échanges collectifs autour de questions importantes pour l'humanité. Cet appel à réflexions qu'il publia obtint beaucoup de réponses anticipant la fondation universitaire de Belleville. Au-delà de l'affaire Dreyfus, l'UP

³ Dans la suite du texte, nous utiliserons l'abréviation UP pour Université Populaire.

⁴ Cette double tendance est relevée par Charles Guieysse. Charles GUIEYSSE, 1900-1901, « Les Universités Populaires » dans *Cahiers de la Quinzaine*, 120^e Cahier de la 3^e série, p. 3.

⁵ Jean MAITRON, Claude PENNETIER, 1985, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome XXIV, p. 212.

⁶ Lucien MERCIER, 1986, *Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, éditions ouvrières, p. 19.

naît dans un contexte de lutte pour la laïcité : elle attire des gens qui s'interrogent sur les problèmes sociaux dans une époque troublée par les crises successives de la République. Il devint urgent pour les intellectuels de créer des lieux de réflexion collective, car il leur fallait sortir de l'arène universitaire pour aller au peuple et affronter les enjeux sociaux. Deherme a alors ouvert, en avril 1898, un local rue Paul Bert dans le XI^e arrondissement où il installa la première UP⁷. La Société des Universités Populaires avait pour mission d'aider à la fondation d'UP à Paris et en province⁸. La première institution fut officiellement inaugurée en octobre 1898, au faubourg Saint-Antoine à Paris⁹, la « Société des universités populaires » définissant ses objectifs de la façon suivante :

« une association laïque qui se propose de développer l'enseignement populaire supérieur, qui poursuit l'éducation mutuelle des citoyens de toutes conditions, qui organise les lieux de réunion, où le travailleur puisse venir, sa tâche accomplie, se reposer, s'instruire, se distraire »¹⁰

L'intérêt de cette Société est qu'elle fixe à cette époque l'objectif et en quelque sorte le label d'UP. Cette Société comprenait une commission composée de Charles Gide, Paul Desjardins, Charles Wagner, Anatole France et de deux personnalités importantes de la Ligue française de l'Enseignement, Ferdinand Buisson et Edmond Petit¹¹. Il ne semble pas que cette Société se soit structurée de manière hiérarchique avec un Bureau central fédérant les représentants des UP locales. Cette Société était chargée au contraire de coordonner, de répertorier et également de soutenir financièrement les UP émergentes sur le territoire national. En effet, étant donné que les UP se sont construites sur un refus d'imiter les structures classiques de l'enseignement, cette Société n'avait pas pour objectif de donner des directives sur la façon dont les UP devaient fonctionner. Tout au plus les UP locales faisaient un rapport d'activités et entretenaient une correspondance avec la Société.

L'UP prit le nom du journal qu'avait fondé en 1894 Georges Deherme (1867-1937), *La Coopération des Idées*. L'influence des idées libertaires est nette dans l'UP¹², puisque le public visé est celui de travailleurs libres, non affiliés à un parti politique ou à un groupement

⁷ Jean MAITRON, Claude PENNETIER, 1985, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome XXIV, p. 212. Il nous faut signaler un problème de sources, puisque selon le *Dictionnaire* de Jean Maitron, la première université fut fondée avant la Société des Universités Populaires alors que pour Geneviève Poujol, la première UP fut inaugurée en octobre 1898. Lucien Mercier, dans le *Dictionnaire des Intellectuels français*, situe la première inauguration en octobre 1899. Lucien MERCIER, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002, p. 1376.

⁸ Il faut bien distinguer ici l'Université Populaire de la Société des Universités Populaires.

⁹ La Société des Universités Populaires avait été transférée au Faubourg Saint-Antoine.

¹⁰ Geneviève POUJOL, 1981, *L'éducation populaire, Histoires et pouvoirs*, Paris, éditions ouvrières, p. 96.

¹¹ Benigno CACÉRÈS, 1964, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, éditions du Seuil, p. 54.

¹² De nombreux autodidactes sont passés par cette UP du Faubourg Saint-Antoine tels Boris Souvarine. Voir « D'autres mondes, Souvarine l'hérétique », dans *Le Monde*, 17 septembre 1993, p. 26.

quelconque¹³. On peut rappeler aussi l'influence indirecte des idées d'Élisée Reclus dans la constitution de lieux d'éducation autonome. En effet, Élisée Reclus, dans une lettre écrite en juin 1888 au professeur Renard de l'Académie de Lausanne, décrit une expérience d'éducation populaire très proche des idéaux de l'UP¹⁴ :

« Dans la ville dont je vous parle vivent plusieurs ouvriers intelligents et studieux qui ont eu la chance d'être jetés en prison, comme révolutionnaires, et d'y avoir passé plusieurs années. En rentrant dans la vie civile, après avoir consacré leur temps de captivité à l'étude et à la discussion sérieuse, ces ouvriers ont eu une autre chance, celle de trouver un travail suffisamment rémunéré qui leur assurait à la fois le pain et le loisir nécessaire pour le travail intellectuel. [...] Ainsi, toutes les conditions heureuses sont réunies pour donner une valeur très haute à ce groupe d'amis : intelligence, étude, alternance régulière du travail et du loisir, liberté personnelle. Les résultats ont été merveilleux. Impossible de voir et d'entendre ces apôtres sans comprendre qu'un nouveau monde se prépare, conforme à un nouvel idéal ! »¹⁵.

L'objectif est bien de former une opinion publique autonome et responsable, non aliénée par l'obscurantisme religieux et prédisposée à une forme de laïcité. Au lieu de chercher à dater l'origine des UP, il est préférable de cerner les conditions d'apparition du phénomène; or, dans le cas des UP, d'autres expériences similaires sont repérées avant 1898, comme celle de Bourges en 1897, née grâce à la Bourse du Travail de Bourges. Le prolongement de certaines coopératives ou de certaines associations en UP est symptomatique de cette époque. Les expériences d'UP ont été rendues possible grâce à l'implantation municipale du socialisme. Le 6 mai 1888, les municipalités de Narbonne¹⁶, Saint-Étienne et Saint-Ouen ont été conquises par les socialistes¹⁷ ; or, autour de Saint-Étienne par exemple, de nombreuses UP ont émergé, les projets d'éducation populaire figurant dans les programmes socialistes municipaux¹⁸.

¹³ La méfiance envers les partis politiques est également alimentée par les scandales qui touchent la République. Le 30 mars 1898, la commission d'enquête parlementaire sur le scandale de Panama présente son rapport en dénonçant en particulier les agissements de l'ancien procureur général Quesnay de Beaurepaire, accusé d'avoir étouffé l'affaire. *Journal de la France et des Français, chronologie politique culturelle et religieuse de Clovis à 2000*, Paris, éditions Quarto Gallimard, p. 1789.

¹⁴ Le lieu n'est pas précisé, mais Paul Reclus pense qu'il s'agit de Vienne.

¹⁵ Paul RECLUS, 1964, *Les Frères Élie et Élisée Reclus, ou du Protestantisme à l'Anarchisme*, Paris, Société des Amis d'Élisée Reclus, p. 121.

¹⁶ Le cas de Narbonne est plus compliqué : si un socialiste a gagné les élections partielles de 1888, la conquête de la municipalité date plutôt de 1891. Pierre GUIDONI, 1979, *La cité rouge, le socialisme à Narbonne 1871-1921*, Toulouse, éditions Privat, p. 59.

¹⁷ *Journal de la France et des Français, chronologie politique culturelle et religieuse de Clovis à 2000*, Paris, éditions Quarto Gallimard, p. 1750. Certes, la municipalité a par la suite été perdue par les socialistes en 1892, mais la diffusion des idées socialistes a contribué à l'essor des UP. Le 11 septembre 1892 s'est ouvert à Saint-Ouen un congrès des municipalités socialistes où 32 villes ont été représentées (p. 1766).

¹⁸ C'est aussi à cette époque que l'institution du référendum communal est réclamée par les Socialistes. Voir Jean-François BAZIN, 1979-1980, « Un essai de démocratie directe : le référendum dijonnais de 1897 », dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, tome CXXIV, pp. 135-154.

Si l'UP de Bourges est créée au début des années 1900, on peut considérer que la Bourse du Travail a déjà intégré les prémisses de l'organisation de l'UP¹⁹. Par ailleurs, il est important de relever la distinction entre éducation populaire et UP. L'UP est un type d'éducation populaire tourné vers un public d'adultes désirant avoir un contact avec le savoir, mais elle n'est pas équivalente à l'éducation populaire qui regroupe toutes les formes d'éducation en dehors du temps scolaire. On peut néanmoins repérer des embryons d'UP bien avant que celles-ci ne se systématisent à la fin du 19^e siècle²⁰. En effet, il existait par exemple à Bordeaux des lieux où une bibliothèque était à disposition des gens dans le cadre d'une formation libre²¹. La Société des Conférences Populaires, dont le président-fondateur était Guérin-Catelain en 1891, avait des relais importants en Gironde, son but étant de « briser les chaînes intellectuelles du paysan [...] [et d'] organiser un large enseignement gratuit pour les adolescents et les adultes des deux sexes dans toutes les communes françaises »²². Il est important de comprendre que les personnes à l'origine de ces structures d'éducation populaire sont soit des catholiques soit des membres de la Ligue de l'Enseignement²³ souhaitant prolonger les idées de Condorcet sur l'instruction publique²⁴.

Les UP se sont surtout développées de 1898 à 1902 à Paris et en province²⁵. L'affaire Dreyfus a révélé pour la première fois l'engagement des universitaires. En effet, pour un certain nombre de professeurs, les questions sociales et politiques n'avaient jusque là jamais réellement été prioritaires : l'Affaire Dreyfus sert alors de détonateur. Victor Basch (1863-1944), professeur à l'Université de Rennes, dreyfusard, témoigne de cette influence dans son parcours personnel :

¹⁹ Lucien MERCIER, *op. cit.*, p. 66.

²⁰ Le Larousse du XX^e siècle mentionne l'expérience des universités populaires à la fin de l'entrée « Université » : « la création des universités populaires sortit entre 1898 et 1901 de la crise morale à laquelle avait donné lieu l'affaire Dreyfus. Elle avait pour objet de répandre l'instruction dans les masses et d'opérer, par l'échange des idées, un rapprochement entre les classes intellectuelles et la classe ouvrière. Les universités populaires comportaient surtout des cours du soir. Ce mouvement qui avait pris naissance à Paris, se propagea dans toute la France. Il se ralentit à partir de 1903, pour s'éteindre ou pour évoluer vers la forme d'autres organisations comme les *Equipes sociales* fondées après la Guerre par Robert Garric » dans Paul AUGÉ (dir.), 1933, *Larousse du XX^e siècle*, tome VI, p. 870.

²¹ Il s'agit du Cercle Girondin de la Ligue de l'Enseignement, qui est une Société d'Instruction et d'éducation populaires, créée le 8 février 1872, après approbation des statuts par le recteur de l'Université de Bordeaux. La bibliothèque populaire avait ouvert le 11 janvier 1874 à Bordeaux. *Rapport de M. Ferdinand Schrader sur le fonctionnement de la bibliothèque populaire*, Document Archives Départementales, rue d'Aviau, Bordeaux.

²² *Société des conférences populaires*, 1891, Imprimerie administrative Albert Lévy et Frère, Vincennes. Archives Départementales de Gironde, rue d'Aviau, Bordeaux.

²³ La Ligue de l'Enseignement a été créée par Jean Macé en 1866.

²⁴ CONDORCET, 1994, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, Paris, éditions GF, 380p.

²⁵ À Paris, chaque arrondissement a connu son UP. Signalons « la Solidarité du XIII^e », « l'Émancipation » du XV^e, « la Solidarité ouvrière du XIX^e », « la Semaille du XX^e », « l'Idéal social » du X^e et « l'Union Mouffetard » du V^e.

« Il se produisit en moi, écrivit-il, un phénomène étrange. Moi qui jusqu'alors n'avait à proprement parler éprouvé aucun sentiment social, qui n'avait vécu que pour moi-même, pour mon enseignement, pour mes livres et pour ma famille [...] je me sentis transformé devant la monstrueuse iniquité faite à Dreyfus »²⁶

Victor Basch fut l'un des fondateurs de la section locale de la Ligue des droits de l'homme et par la suite de l'UP de Rennes. Le « sentiment social » qu'il évoque est une manière de caractériser son engagement public : l'universitaire n'est plus confiné à son enceinte, son engagement est avant tout un déplacement de la scène privée à la scène publique, ou pour reprendre la typologie plus précise de Castoriadis²⁷, un déplacement de la sphère privée / publique (celle de l'*agora*, où l'homme rencontre ses pairs sur la place publique sans s'occuper véritablement des affaires publiques) à la sphère publique / publique (l'*ecclesia*, le lieu où se prennent les décisions collectives). Victor Basch situe ce déplacement de la sphère intime (« moi-même », « ma famille », c'est-à-dire l'*oïkos*) et de la sphère privée / publique (« mon enseignement ») à la sphère réellement publique au moment de cette injustice²⁸.

Si le fondateur des UP est un ouvrier autodidacte, très vite des universitaires sont associés à l'expérience, Gabriel Séailles (1852-1922), professeur à la Sorbonne devenant le président de la Société des UP. L'UP n'est alors pas un produit d'intellectuels, mais un résultat de l'engagement politique des intellectuels au moment où les ligues et les associations se structurent. Les intellectuels ont soutenu des initiatives qui n'étaient à l'origine pas les leurs, mais celles d'ouvriers militants.

b) L'élan des UP

Le nombre des UP augmenta très vite dans les années 1900. Selon Lucien Mercier²⁹, on recense 15 UP à la fin de 1899, puis 116 en 1900 et 124 en 1901 avec pas moins de 50 000 adhérents à la fin de l'année 1901. Charles Guieysse donne des chiffres très précis dans les numéros 19 et 20 des *Cahiers de la quinzaine* : « à la date du 1^{er} mars 1902 il y avait 47 UP à

²⁶ Cité par Lucien MERCIER, 1986, *Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, éditions ouvrières, pp. 34-35.

²⁷ Cornélius CASTORIADIS, 1999, *Les Carrefours du Labyrinthe VI*, Paris, éditions du Seuil, p. 152.

²⁸ Rappelons que la fondation des UP coïncide avec le procès d'Emile Zola, suite à sa demande de la révision du procès Dreyfus. Le 2 avril 1898, l'arrêt condamnant Zola est cassé pour vice de forme ; plusieurs députés socialistes dénoncent aux côtés des députés nationalistes l'abandon des poursuites contre Zola. *Journal de la France et des Français, chronologie politique culturelle et religieuse de Clovis à 2000*, Paris, éditions Quarto Gallimard, p. 1789.

²⁹ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 47.

Paris, 48 en banlieue, 48 en province »³⁰. Entre 1899 et 1914, 222 UP sont créées dont 38 à Paris, 31 en banlieue et 153 dans les départements³¹. Dans les départements, des professeurs de lycée et d'anciens élèves de la rue d'Ulm créent des UP tels René Litalien à Brest, Léon Rosenthal à Dijon, Célestin Bouglé à Montpellier, Félicien Challaye à Laval ou Paul Crouzet à Toulouse³².

L'UP est essentiellement un phénomène urbain qui s'explique par le contact entre les différentes classes sociales. On y traite de littérature, de philosophie, de législation usuelle, de sciences naturelles, de mathématiques, de physique et bien d'autres matières. Dans le tableau n°1, nous avons donné un descriptif d'un certain nombre d'UP, avec leur date de création, le lieu et les activités proposées.

Tableau n°1 : le réseau des UP en province de 1898 à 1902

Lieu	Date de création	Activités proposées et animateurs, publics
Alais	(*)	Littérature, histoire, philosophie, sciences naturelles. L'animateur est un intellectuel
Angers	1901	Bibliothèque, matinées théâtrales et musicales. L'animateur est un ouvrier.
Angoulême	Novembre 1900	Direction : Jules Delvaille, professeur de philosophie
Annecy	(*)	Trois conférences par semaine. 190 membres, dont 120 travailleurs manuels. Thèmes : reboisement des montagnes, coopératives, économie politique
Bar-le-Duc	Janvier 1900	Bibliothèque, salle de lecture, buvette, jeu de quilles. Soirée récréative tous les samedis. Cycles thématiques : alcoolisme, histoire et civilisation, questions sociales. 400 familles d'ouvriers y participent
Beauvais	(*)	Trois cycles de conférences : science, justice, solidarité
Besançon	1900	Causerie toutes les semaines. 400 personnes
Bourges	1900	Deux conférences par semaine. Cours professionnels pour les charpentiers, les plâtriers
Brest	1899	Fonctionnement tous les soirs. Cours de 15 à 20 personnes. Idées sociales et politiques de Rousseau et de Montesquieu

³⁰ Benigno CACÉRÈS, 1964, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, éditions du Seuil, p. 56.

³¹ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 59.

³² Lucien MERCIER, 2002, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, p. 1376.

Epernay	(*)	Fondation par des ouvriers et des membres du corps enseignant. Nom de l'Université : « Emancipation intellectuelle »
Le Mans	Autour de 1901	Conférences
Lisieux	20 novembre 1900	« Maison du Peuple ». Salon de lecture, salon de correspondance, salle de conférences de 1200 places.
Marseille	Février 1901	« Foyer du peuple ». Conférences, réunions. Cours donnés par des professeurs de faculté et des instituteurs
Rennes	Octobre 1898	Ouvriers et étudiants
Toulon	1901	Siège à la Bourse du Travail. Trois UP de quartier
Tulle	(*)	« les Veillée populaires »
Nîmes	1899	Transformation de la « Société d'économie populaire »

(*) Date non précisée

Source : d'après les livres de Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, pp. 56-59 et de Lucien Mercier, *Les Universités Populaires : 1899-1914* complétés par nos recherches personnelles

Il est intéressant de repérer les thèmes développés par ces UP qui concernent l'actualité locale. Ainsi, le fait qu'à Bar-le-Duc, l'alcoolisme³³ soit à l'ordre du jour ou qu'à Annecy, les questions de reboisement aient été choisies par les auditeurs, n'est pas anodin : les UP développent des thèmes qui sont en résonance avec l'environnement naturel et social des auditeurs, elles participent indirectement à un enracinement local. Certains conférenciers n'hésitent pas à traiter de leurs recherches ou à choisir des sujets ardu : on trouve aussi bien des réflexions sur la physique³⁴ que sur l'état de la politique. Certes, l'UP est aussi un lieu de convivialité qui crée du lien social. Lorsque Charles Gide préside à la transformation de la « Société d'économie populaire » de Nîmes en UP, voici comment il définit l'esprit de cette transformation :

« il est intéressant de préciser l'idée qui a conduit au mouvement des Universités populaires. Ce qui orienta tant d'esprits dans cette direction fut, sans aucun doute, le désir de susciter une certaine unité parmi les classes, ou mieux encore, parmi les groupes sociaux qui sont en état d'ignorance réciproque quand ils ne sont pas en état de haine réciproque : de créer

³³ Il faut rappeler la floraison des discours hygiénistes à la fin du XIX^e siècle. Voir Georges VIGARELLO, 1987, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge*, Paris, éditions du Seuil, 282p.

³⁴ Docteur Charles Denis, Rayons X, Radioscopie, radiographie, radiothérapie, résumé d'une causerie faite à l'Université de Douai le 11 janvier 1905, Douai, imprimerie L'Avenir, 1905. Léon Deschamps, Liberté, égalité, fraternité, conférences faites à l'UP du Mans, Imprimerie Sarthoise, 1901. Marcel Dalbertoz, Révolution ou éducation ? , Université populaire d'Albi, « L'éducation nouvelle », Albi, Imprimerie Pezous, 1907.

une solidarité entre eux, solidarité dont on parle si souvent mais qu'on pratique si rarement »³⁵.

Si l'on examine les endroits où émergent les UP, on remarque qu'elles sont proches des centres ouvriers, à l'exemple des départements de la Loire comptant quatre universités, Roanne, Saint-Étienne, Le Chambon-Feugerolles et Firminy, et de l'Aisne avec Laon, Saint-Quentin, Soissons et Château-Thierry. On en recense dans la Marne avec Reims, Châlons-sur-Marne, Sainte-Ménéhould, Suippes, Epernay, Vitry-le-François³⁶. Les adhésions se multiplient à l'instar de la « Coopération des idées » de Rouen : à ses débuts, le 7 février 1900, l'université compte 75 membres, puis le 25 mars, 155, 327 à la fin avril et le 29 mai 402 membres. Le maximum est atteint l'année suivante avec 593 sociétaires³⁷. En l'espace de quelques années, les UP se sont considérablement développées, permettant aux intellectuels de bénéficier de lieux d'intervention. Le fait que des intellectuels et des savants viennent exposer le produit de leur réflexion à un public varié caractérise un engagement sans précédent. L'intellectuel est alors capable de confronter son savoir au grand public et de le mettre en question.

c) Les statuts des UP

Lors de l'inauguration de l'UP du IV^e arrondissement, le conférencier rappelle avec emphase pourquoi les UP ont été conçues.

« Le Peuple [...] sent de plus en plus fortement la puissance de la *Science* et il aspire à s'en imprégner. Il veut posséder la *Science*. De là, la création de ces *Universités populaires* »³⁸

Le scientisme est très net dans l'interprétation de la création des UP par ce conférencier, l'UP étant perçue comme un moyen permettant de faire progresser les acquis de la Science et de lutter contre l'ignorance³⁹. Les Statuts des UP nous permettent de définir des

³⁵ Charles GIDE, novembre 1899, *Revue Emancipation*, p. 166. Cité par Benigno CACÉRÈS, *Op. cit.*, p. 59.

³⁶ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 61.

³⁷ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 75. Selon l'auteur, « La Coopération des idées » de Rouen est la seule université dont les comptes-rendus des séances du conseil d'administration ont été retrouvés et sont consultables à la bibliothèque municipale.

³⁸ *Les Universités populaires, origines, destination et avenir*, Discours-conférence prononcé par l'inauguration de l'Université populaire, « L'aube du IV^e arrondissement », par M. le docteur Roussy (Maître de conférences à l'EPHE), maire-adjoint du IV^e arrondissement de Paris), Paris, Jules Rousset, 1901.

³⁹ Il existe une influence positiviste diffuse chez certains conférenciers. Nous n'avons cependant pas relevé dans notre corpus de références explicites permettant de conclure à une filiation directe entre l'œuvre d'Auguste Comte et la création des UP. Auguste Comte insiste sur l'idée d'une instruction populaire rigoureuse comme l'une des conditions préalables au renforcement du pouvoir spirituel. Seule une instruction adéquate est capable de créer une opinion solide sur l'état des choses et de la société. Auguste COMTE, 1883, « Séparation générale entre les opinions et les désirs », dans *Opuscules de philosophie sociale, 1819-1828*, Paris, éditions Ernest Leroux, pp. 1-4.

critères plus précis permettant de recenser des expériences d'université autonome comme étant des UP. Par exemple, l'UP de Lille, créée en 1900⁴⁰ et qui a survécu au dépérissement des UP, s'est dotée de statuts précis dès sa création dont nous donnons quelques extraits ci-dessous:

« Titre I But de la société

-Article 1

Il est fondé à Lille une Société d'Instruction et d'Education populaires, qui prend le nom d'Université Populaire de Lille et de la région du Nord.

-Article 2

La Société a pour but de créer et d'entretenir des cours et conférences publics et gratuits, à l'usage des adultes des deux sexes, de fonder des bibliothèques et des salles de lecture, des cabinets de consultations médicales et juridiques gratuites, des salles de récréation, etc. [...]

Titre II Cours, conférences, excursions

-Article 3

Les matières enseignées dans les cours et les conférences de l'U.P. embrassent *toutes les connaissances humaines*

-Article 4

Les professeurs et conférenciers sont choisis parmi le personnel de l'enseignement public à tous les degrés : les médecins, avocats, ingénieurs, artistes, industriels, commerçants, et, en général⁴¹, parmi les personnes qu'une compétence spéciale met en état de rendre des services à la cause de l'*Enseignement populaire*.

-Article 6

Aucune condition de nationalité, ni de diplôme, n'est exigée des candidats aux fonctions de professeur »⁴².

Les statuts de l'UP de Lille s'opposent aux restrictions imposées pour étudier dans l'enseignement supérieur, la gratuité est assurée et tous les publics sont bienvenus (article 6). Par ailleurs, l'UP ne cherche pas à délivrer une formation diplômante, mais plutôt à dispenser une forme de culture générale à l'ensemble de la population et en particulier aux couches sociales qui n'ont pas accès au savoir. Le terme de « populaire » s'entend en fait en deux sens, d'une part il vise les couches de la population les plus défavorisées, d'autre part il s'adresse à toutes les couches désireuses de mieux s'orienter dans la cité. Cette double acception est à maintenir constamment pour ne pas faire de contre-sens sur la portée des UP.

⁴⁰ La municipalité de Lille a été conquise par les Socialistes en 1896. Jacques DROZ (dir.), 1974, *Histoire générale du socialisme*, Paris, éditions PUF, p. 171.

⁴¹ Dans les archives que nous avons consultées, parmi les professions énumérées dans cet article et en-dehors des professeurs d'université, nous avons surtout repéré l'intervention de médecins et d'ingénieurs.

⁴² Alain LOTTIN (dir.), 2001, *L'Université populaire de Lille, Un siècle d'histoire 1900-2000*, éditions La Voix du Nord, Lille, 2001, p.172.

Plus d'un siècle plus tard, au moment de la renaissance timide des UP, ces critères sont toujours d'actualité. En témoignent les réflexions de Michel Onfray sur la création de l'UP de Caen en 2002:

« De l'Université, retenons l'excellence des contenus, (théoriquement) la qualité du travail de préparation de l'enseignant, la proposition des résultats d'une recherche spécifiquement conduite pour les auditeurs ; du café philosophique, gardons la liberté d'entrer et de sortir, l'absence de sélection et d'inscription, de contrôles et de vérification des connaissances, ou de niveau minimum, la gratuité intégrale – pas même de participation symbolique, surtout pas symbolique d'ailleurs »⁴³.

Selon l'auteur, l'UP n'est pas seulement un lieu informel de rencontre, elle est structurée et les conférences sont travaillées. Elle est en rupture avec les critères externes d'accès à l'Université qui pérennisent la reproduction du système social.

Les premières UP ont révélé un climat de coopération entre les ouvriers et les intellectuels avant d'être perturbées par des querelles idéologiques et des difficultés structurelles. Au début des années 1900, certains intellectuels n'ont pas hésité à transformer ces UP en tribunes idéologiques, leur engagement est devenu par conséquent plus militant.

II) L'hégémonie brisée des intellectuels

a) Les divergences idéologiques

Les UP ont eu tellement de succès qu'elles ont figuré dans certains programmes électoraux. Ainsi, par exemple, les habitants de Bourges se sont prononcés sur l'UP aux élections de 1900, car sa création est inscrite au programme électoral de la liste de concentration républicaine, élue au deuxième tour avec huit candidats de la Bourse du Travail⁴⁴. Au-delà de cette union républicaine scellée par l'affaire Dreyfus, des oppositions sont très vite apparues entre une tendance humanitaire et philanthropique souhaitant la réconciliation des classes et une tendance socialiste privilégiant la formation des ouvriers afin que ceux-ci fussent capables de réfléchir sur le sens de leurs luttes et de leur émancipation sociale. Preuve en est la marginalisation progressive de Georges Deherme refusant de transformer les UP en relais de propagande socialiste. Les socialistes n'ont cependant pas attendu la création des UP pour diffuser leur doctrine auprès des publics ouvriers et organiser des conférences publiques. Par exemple, rue d'Ulm, la « turne Utopie » groupe en 1894 Weulersse et Lévy, Mathiez et Péguy, historiens et philosophes souhaitant un socialisme

⁴³ Michel ONFRAY, 2004, *La communauté philosophique, Manifeste pour l'Université populaire*, Paris, éditions Galilée, p. 120.

⁴⁴ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 66.

intransigent sur les valeurs⁴⁵. L'engagement socialiste d'un certain nombre d'intellectuels a pu en revanche être renforcé grâce à la présence de structures d'UP. La vision libertaire des UP a été progressivement marginalisée par cette politisation.

Ces divergences internes sont renforcées par une situation locale difficile pour certaines universités : en effet, les UP de Laval, Le Mans et Angers, doivent lutter contre un fort conservatisme politique et religieux pour affirmer leurs options laïques et républicaines. Les positions socialistes s'affirment au sein des UP de quartier. Prenons l'exemple de l'installation d'une UP et d'une Maison des syndicats dans un local situé au 76 de la rue Mouffetard. L'École Normale de Paris, où le dreyfusisme y est solidement implanté, a participé activement à la création de « l'Union Mouffetard ». L'UP propose ses premières conférences en 1905, six ans après celles de Belleville aux ouvriers du quartier. Parmi les conférenciers, on compte Jaurès, Blum, Herr, Lagardelle, et même Lénine⁴⁶. D'autres universités n'hésitent pas à préciser leur label, telle « L'idéal social » du X^e arrondissement qui prend le sous-titre d'université socialiste et qui prend place dans les locaux de l'Alliance communiste proche d'Edouard Vaillant⁴⁷. De leur côté, les partisans d'une UP libre lancent des bibliothèques libertaires et des universités municipales. Ce positionnement idéologique fait perdre un certain nombre d'auditeurs à ces UP qui auront également moins de soutiens. Il est vrai que ces expériences sont largement relayées par la gauche socialiste et la gauche anarchiste : l'UP répond à un idéal social bien que les méthodes d'enseignement fassent apparaître une divergence profonde entre les partisans d'une université libre et ceux d'un laboratoire du socialisme. Les premières victoires du socialisme municipal à la fin des années 1890 ont largement ancré ces formules nouvelles.

b) La contestation du rôle des intellectuels

D'une certaine manière, les intellectuels ont pris conscience de leur responsabilité collective et du poids de leur parole sur la scène publique. Les UP ont été une tribune pour qu'ils s'affirment en tant que tels. Les nationalistes, tels Jules Lemaître, investissent de leur côté ces formes d'éducation populaire en proposant des formules analogues. La revue de Deherme, *La Coopération des Idées*, avait reçu aussi bien des soutiens de Barrès et de Maurice Pujo que des libéraux Daniel Halévy et Charles Gide ou des catholiques tels

⁴⁵ Jacques DROZ (dir.), 1974, *Histoire générale du socialisme*, Paris, éditions PUF, p. 166.

⁴⁶ Nicolas FASSEUR, 2005, « La rue Mouffetard, lieu d'ancrage de pratiques d'éducation populaire ? » dans Mustafa POYRAZ (dir.), *Les interventions sociales de proximité*, Paris, éditions L'Harmattan, p. 34.

⁴⁷ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 92. Cette UP est nettement révolutionnaire, proche du « groupe central du X^e arrondissement », qui est en 1901 avec d'autres fédérations autonomes à l'origine du Parti Socialiste de France (PSDF). Daniel LIGOU, 1962, *Histoire du socialisme en France 1871-1961*, Paris, éditions PUF, p. 161.

qu'Henri Mazel⁴⁸. Les UP ne sont pas *stricto sensu* des lieux de propagande, mais l'une des tribunes d'apparition de ces intellectuels.

La plupart des conférences sont données par des enseignants et très peu par des ouvriers. Lucien Mercier note qu'à Rouen, « entre 1900 et 1905, aucune conférence n'est donnée par un ouvrier, cinq seulement sont faites par des employés. [...] Les conférenciers se recrutent parmi les membres de l'enseignement [...] (Léon Brunschwig, Alain, André Siegfried) »⁴⁹. Les intellectuels ont l'avantage de disposer du temps et du savoir et peu d'occasions sont données aux ouvriers d'évoquer leur métier et leurs conditions. Cette asymétrie a généré des tensions, les ouvriers estimant qu'on ne parle pas suffisamment de leur actualité. Le monopole de la parole est regretté par les initiateurs de ces structures, tels Charles Guieysse qui rappelle que l'on « n'enseigne pas à des ouvriers qui finissent tard leur travail comme on enseigne à des jeunes gens obligés de venir en classe ; on ne confère⁵⁰ pas devant un auditoire d'ouvriers comme devant un auditoire de petits-bourgeois constamment à la recherche de distractions et d'amusements bon marché... »⁵¹. Comme le souligne à juste titre Lucien Mercier,

« La crise tient surtout au fonctionnement quotidien dominé par la présence des intellectuels. Ils occupent la scène lors de l'inauguration et jouent un rôle central dans la vie de l'association comme président ou secrétaire. Mais surtout ils donnent une orientation, une couleur par leur présence quasi exclusive comme conférenciers. L'enthousiasme des débuts fait vite place à l'amertume et au désenchantement. Les noces culturelles de la « jaquette » et du « bourgeron » n'ont pas engendré une culture commune et l'histoire des UP est celle d'un rendez-vous manqué »⁵²

À la fin des années 1900, on note un déclin des UP, une baisse de leur nombre d'adhérents, une faible information sur leurs activités ainsi que des restructurations et une redéfinition de leurs activités. Les UP n'ont pas survécu aux deux guerres (on en compte moins de 20 dans l'entre-deux-guerres) et ont laissé la place à de multiples formes d'éducation populaire. Il est difficile de prétendre déterminer les causes exactes de cette disparition ; ces structures, reposant sur le volontariat, ont rencontré des obstacles majeurs au

⁴⁸ Lucien MERCIER, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002, pp. 1375-1376.

⁴⁹ Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 80.

⁵⁰ L'emploi du verbe est significatif, il s'agit d'un néologisme qui ne figure dans aucun dictionnaire de l'époque. Le Littré signale que l'emploi du nom conférencier pour la personne qui effectue la conférence est déjà un néologisme. Paul-Émile LITTRÉ, 1968, *Dictionnaire de la langue française*, tome I, Monte-Carlo, éditions du Cap, p. 1083 : « conférencier : 2. Néologisme. Celui qui fait des conférences sur quelque objet de littérature ou de science ».

⁵¹ Charles GUIEYSSE, Préface, *Cahiers de la Quinzaine*, 20^e Cahier, 3^e série. Cité par Lucien MERCIER, *Op. cit.*, p. 115.

⁵² Lucien MERCIER, 2002, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, p. 1377.

moment où elles proposaient une forme alternative d'organisation de l'enseignement. En fait, les UP répondent à un besoin de formation permanente et de discussion collective sur des enjeux contemporains.

c) L'héritage problématique des UP

On assiste à une renaissance des UP depuis le milieu des années 1980⁵³. Les expériences d'UP se sont multipliées au point que l'association des UP de France (AUPF) dont le président est Denis Rambaud⁵⁴ en recense aujourd'hui une centaine sur tout le territoire, outre-mer compris, qui accueillent 110 000 personnes, alors qu'elle en dénombrait une quarantaine au milieu des années 1990, pour environ 50 000 auditeurs⁵⁵. À Romans, Michèle Bompard, institutrice retraitée et première présidente de l'UP nommée « Accès », s'est appuyée dès 1988 sur le travail d'un réseau de mutuelles, créé par des syndicats ouvriers locaux, déjà actifs auprès de la population. « Accès » compte aujourd'hui 1 300 adhérents et favorise la création d'autres UP dans la région. L'UP du Berry a été créée à Bourges en 1981 à l'initiative de Michel Marc. Ce géographe, spécialiste de l'aménagement du territoire, a voulu combler le vide consécutif à la baisse d'audience des MJC locales. En fait, la renaissance des UP s'appuie sur les centres culturels, les Maisons des jeunes et de quartier, prolongeant d'une certaine manière les anciennes Maisons de la Culture. Patrice Leclerc, conseiller général des Hauts-de-Seine, est l'initiateur d'une UP à Gennevilliers qui est née en 2004 avec le soutien du Collège international de philosophie⁵⁶. Les politiques se sont emparés du terme, l'UP étant l'un des jalons d'une démocratie participative en train de se construire. La municipalité de la mairie de Viry-Châtillon présente la création de l'UP comme l'un des éléments de la démocratie locale, en l'associant au Conseil municipal des Jeunes et aux Conseils de quartier⁵⁷. Les intellectuels sont toujours très présents au sein de ces structures, mais les militants à l'origine des UP sont la plupart du temps des retraités de l'éducation nationale ou des syndicalistes.

Plusieurs types d'UP sont en fait proposés à l'heure actuelle : outre les universités classiques regroupées au sein de l'AUPF, il existe les UP d'ATD Quart-Monde qui proposent un modèle très différent où les personnes définissent elles-mêmes le contenu des programmes.

⁵³ On peut considérer partiellement cette renaissance comme une conséquence des événements de 1968.

⁵⁴ Denis RAMBAUD, juillet 2004, « Le retour des Universités Populaires », *Territoires*, n°450, dans *Transruralinitiatives* n°265.

⁵⁵ « Entretien avec Denis Rambaud », mai 2006, *Sciences Humaines*, n°171.

⁵⁶ Revue *Politis*, semaine du 12 au 18 janvier 2006, n°884. Dossier université populaire réalisé par Clotilde Monteiro, p.10.

⁵⁷ Voir le site <http://www.agenda21france.org/agenda.20060123182055.html> consulté le 02/09/2006.

Si la plupart de ces UP sont nées grâce à l'initiative de certains intellectuels, leur engagement se limite à cette impulsion initiale. Par ailleurs, les UP créées dans un but militant, sont réapparues très vite : les partis politiques et les syndicats ont compris l'importance de soutenir une formation des militants ouverte sur la société civile. Par exemple, l'association Espaces Marx est une association nationale qui a des relais locaux dans plusieurs régions et qui a été créée sous la houlette du Parti Communiste Français en 1995. L'association dispose de 11 antennes régionales et noue des contacts très étroits avec des associations partenaires. Là encore, un événement politique (les grèves de 1995) fut à l'origine d'une prise de conscience et d'une volonté d'éducation populaire. Il est vrai qu'avec la généralisation de l'enseignement supérieur, la nécessité d'une formation intellectuelle est pointée. L'UP d'Espaces-Marx comprend majoritairement des syndicalistes qui sont pour la plupart des retraités⁵⁸. De ce point de vue, Espaces Marx est dans la filiation des formations délivrées par les syndicats, formations qui se sont développées dans l'entre-deux-guerres, à la suite du Front Populaire. La CGT avait notamment ouvert en 1931 le Centre confédéral de l'éducation ouvrière (CCEO) destiné à assurer une formation aux travailleurs⁵⁹. Dans un autre style, Albert Bouche, aumônier de la fédération des Jeunesses Ouvrières Chrétiennes de Paris-Sud, avait pour sa part ouvert en juillet 1942 une UP à Marly-le-Roi⁶⁰. Beaucoup de revues militantes, telles *Socialisme ou Barbarie* dans les années 1960, ont également participé à la formation d'ouvriers qui sont devenus par la suite des chercheurs ou des intellectuels⁶¹.

De nos jours, l'association ATTAC propose également des universités d'été et des forums locaux de réflexion, destinés à encourager une réflexion collective sur les problèmes politiques du monde contemporain⁶². L'idée est en fait de prolonger les mobilisations collectives par une réflexion de fond sur la nature du capitalisme contemporain. Le psychanalyste Miguel Benasayag relate pour sa part des expériences menées dans certains quartiers défavorisés.

⁵⁸ Nous participons depuis 2004 aux Rencontres Philosophiques de l'association Espaces Marx Aquitaine, à Bordeaux. Ces rencontres initiées par Philippe Caumières en 2000 se déroulent une fois par mois (le 2^e mardi du mois) et se déroulent de 20h30 à 23h. Un intervenant fait une présentation d'une demi-heure et distribue la parole. Lors des rencontres auxquelles nous avons participé, nous avons remarqué une diversité du public, avec des ouvriers, des associatifs, des syndicalistes et des personnes intéressées spécifiquement par le thème de la soirée. Ces rencontres rassemblent une vingtaine de personnes et font l'objet d'un résumé dans le bulletin trimestriel de l'association. Voir *Espaces Marx Gironde-Aquitaine*, bulletin trimestriel n°1, avril 2001, p. 2.

⁵⁹ Louis ARÉNILLA, Bernard GOSSOT, Marie-Claire ROLLAND, Marie-Pierre ROUSSEL, 1996, *Dictionnaire de Pédagogie*, Paris, éditions Bordas, pp. 114-116.

⁶⁰ Claude MARCHAND, 19/08/1999, « L'héritage oublié des patronages » dans *La Croix*.

⁶¹ Daniel Mothé, à l'origine ouvrier chez Renault, s'est formé grâce aux fréquentations de la revue et du groupe *Socialisme ou Barbarie*, il est par la suite entré au CNRS et est spécialiste des questions de réduction du temps de travail. La revue a paru de 1948 à 1965 avant que le groupe ne se dissolve en 1967.

⁶² Voir le site <http://www.local.attac.org>

« Actuellement, déclarait-il en 2003, je travaille sur trois universités populaires en France. Une qui s'est articulée autour de l'association Africa, une association de quartier de La Courneuve, à la Cité des 4000, et qui existe depuis quatre ans ; une autre à Orgeval, dans une ZEP où nous travaillons surtout sur la question de la violence à l'école et dans les quartiers avec des enseignants, des gens de la MJC ; et une, enfin, que nous venons d'ouvrir dans un autre quartier – très pauvre – de Reims, le quartier de la Croix-Rouge »⁶³.

Miguel Benasayag compare ces expériences à celles d'Amérique latine où l'UP est clairement un lieu de contre-critique des pouvoirs en place. Les UP constituent à la fois des lieux d'animation et de réflexion dans les quartiers les plus défavorisés. *In fine*, les UP militantes permettent plus facilement aux intellectuels d'affirmer un rôle critique dans les débats de société.

« L'université moderne ne confère le privilège de la contestation qu'à ceux qu'elle a déjà étalonnés et classés, dont elle sait qu'ils seront capables de "faire de l'argent" ou de détenir une part du pouvoir » écrivait Ivan Illich⁶⁴. On pourrait parer partiellement à cette objection en affirmant qu'avec l'expérience des UP, les classements et les critères classiques de l'institution universitaire n'ont pas été repris. L'engagement des intellectuels dans ces structures a été déterminant pour montrer en quoi le savoir n'était pas l'objet d'une neutralité scientifique, mais qu'il était pris dans des logiques idéologiques. Certes, leur hégémonie initiale sur le mouvement a contribué à son incubation, mais la renaissance des UP à l'heure actuelle souligne le fait que l'UP reste une tribune privilégiée pour les intellectuels, même si leur rôle a profondément changé en un siècle. L'engagement des intellectuels ne précède pas toujours la création des UP, mais a des effets rétroactifs sur leur évolution. Certaines UP françaises existent depuis de nombreuses années, mais sont moins connues que l'UP de Caen ou celle de Lyon⁶⁵. Les UP se sont considérablement transformées depuis leur origine en France, et cette transformation va indéniablement dans le sens d'une formation continue recherchée par les publics. Beaucoup de bénévoles engagés dans ces structures souhaitent favoriser l'accès de tous à un savoir réflexif. L'UP est un accompagnement à l'autonomie et non pas une diffusion d'un savoir qui serait déjà totalement construit, elle est fondamentalement un laboratoire civique de formation d'une opinion éclairée, car comme l'écrit Cornélius Castoriadis, « l'autonomie est l'agir réflexif d'une raison qui se crée dans un

⁶³ Entretien avec Miguel BENASAYAG par Thomas LACOSTE, « Ban-lieux de contre pouvoirs », dans *Le Passant ordinaire*, n°44, avril-juin 2003, p. 46.

⁶⁴ Ivan ILLICH, 1971, *Une société sans école*, Paris, éditions du Seuil, p. 64.

⁶⁵ Philippe Corcuff a participé au lancement de l'UP de Lyon. L'UP de Mulhouse existe depuis 1963, mais a moins de résonances médiatiques que les expériences menées à Caen ou à Lyon, où l'objectif est clairement de contribuer au développement d'une pensée critique.

mouvement sans fin, comme à la fois individuelle et sociale »⁶⁶. En ce sens, l'UP est bien l'organisation de la confrontation des subjectivités critiques. L'expérience des UP rappelle d'une certaine manière la manière dont se sont structurées les Universités. Emile Durkheim, hostile à ces expérimentations, rappelait d'ailleurs l'origine des Universités dans les propos suivants :

« Aujourd'hui, nous sommes habitués à concevoir une Université comme un établissement scolaire, défini, situé, comme une Ecole unique et où des maîtres enseignent l'universalité du savoir humain. [...] [Au Moyen-Âge], les réunions avaient lieu dans des églises ou des couvents, mais sur lesquels le corps des maîtres n'avait aucun droit et qui, d'ailleurs, n'étaient pas fixés une fois pour toutes, mais étaient choisis suivant les circonstances »⁶⁷.

Si les UP se produisent la plupart du temps dans d'autres lieux que l'Université, leur rôle est bien de favoriser l'émergence d'une université itinérante et critique.

Christophe Premat, IEP de Bordeaux

c.premat@sciencespobordeaux.fr

Bibliographie sommaire :

- CACÉRÈS Benigno, 1964, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, éditions du Seuil, 250p.
- FASSEUR Nicolas, 2005, « La rue Mouffetard, lieu d'ancrage de pratiques d'éducation populaire ? » dans Mustafa POYRAZ (dir.), *Les interventions sociales de proximité*, Paris, éditions L'Harmattan, pp. 30-38.
- LOTTIN Alain (dir.), 2001, *L'Université populaire de Lille, Un siècle d'histoire 1900-2000*, éditions La Voix du Nord, Lille, 2001.
- MERCIER Lucien, 1986, *Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, éditions ouvrières, 188p.
- MERCIER Lucien, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002, pp. 1375-1378.
- ONFRAY Michel, 2004, *La communauté philosophique, Manifeste pour l'Université populaire*, Paris, éditions Galilée, 137p.
- POUJOL Geneviève, 1981, *L'éducation populaire : histoires et pouvoirs*, Paris, éditions ouvrières, 225p.

⁶⁶ Cornélius CASTORIADIS, 1990, *Les Carrefours du Labyrinthe III*, Paris, éditions du Seuil, p. 131.

⁶⁷ Emile DURKHEIM, 1990, *L'évolution pédagogique en France*, Paris, éditions PUF, coll. Quadrige, (1938 pour la première édition), p. 105.